

reconnaître l'*Être suprême*, comme Robespierre. Voici comment les choses se passèrent, à son dire.

Icar fit un jour convoquer par lettres closes un grand concile composé des plus savants et des plus judicieux d'*Icarie*. Et comme ils étaient assemblés en séance, il apparut au milieu d'eux, ne portant point les tables de la loi toute faite, et il leur posa la question en ces termes très-précis.

« Y a-t-il un Dieu, c'est-à-dire une cause première dont tout ce que nous voyons est l'effet ? »

On vota par assis et levés, et—j'en suis fâché pour M. Proudhon,—Dieu fut reconnu à l'unanimité à titre de cause première. Mais sur cette seconde question :

« Une religion systématique accompagnée d'un culte particulier est-elle utile aux Icaréens ? »

Le concile, à l'unanimité, répondit : *Non* !

Interrogé de nouveau pour savoir s'il croyait à la divinité de Jésus-Christ, il répondit encore : *Non* !

A la révélation :—*Non* !

Aux punitions, aux récompenses de l'autre vie : — *Non* !
Non !

C'est chose jugée, il n'y a pas à réclamer : le concile *rejette* ! Les scribes n'eurent plus qu'à dresser procès-verbal de la séance.

L'Icarie n'admet par ces vieilles croyances que les anciennes sociétés vénèrent. Que répondre ? simplement ceci : Que *L'Icarie* prenne terre quelque part ; qu'elle soit ; qu'elle fonctionne, qu'elle expérimente, et elle verra comment un peuple se passe de religion. Il n'y a qu'une nation *qui n'est pas* qui puisse vivre ainsi.

J'aurai peu à dire des arts et des théâtres d'*Icarie* : M. Cabet ne nous fait pas des révélations bien neuves et bien piquantes à ce sujet. Dans un passage, il parle d'une sorte de Musée en *cire*, qui m'a peu séduit, bien qu'on y con-